NUMERO 348

VENDREDI
19
OCTOBRE
1962

notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL
publié par les Usines L. MARBOT et Cie, S.A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

Il est aussi aisé de bien dire que difficile de bien faire.

Vergennes.

DE L'IMPORTANCE DES DÉTAILS

Nous connaissons tous de ces soi-disant grands esprits qui méprisent les détails. Ils planent au-dessus, laissant au commun des mortels le soin de s'occuper de ces petites choses. Du reste, elles sont souvent fastidieuses ou monotones.

Or, il n'est pas de réussite humaine sans une grande attention aux détails.

Qu'il s'agisse d'une fusée interplanétaire, ou du disque que les automobilistes parisiens devaient fixer derrière leur pare-brise lorsqu'ils stationnaient dans la zone bleue, soyez sûrs que les détails ont été soigneusement étudiés. Au contraire, croyez-vous qu'un logement dans lequel on n'a pas prévu un endroit pour faire sécher le linge est vraiment commode ? Et quel est le rendement de la plus belle machine-outil si la courroie qui l'entraîne est mal adaptée ?

Et dans les relations humaines ? A l'atelier, c'est quelquefois un détail insignifiant, le ton sur lequel on a prononcé un mot, un regard un peu méfiant, un geste, un oubli qui peuvent froisser, vexer, envenimer les rapports. A la maison, c'est la même chose. Vous aimez votre femme ; elle le sait ; elle voit bien tout le mal que vous vous donnez pour subvenir aux besoins de toute la famille. Mais elle sera surtout sensible à une toute petite attention, trois fleurs que vous lui aurez apportées, un mot gentil...

La vie est faite de détails.

Aussi, il arrive quelquefois qu'à la fin d'une journée ou d'une semaine on se dise : « Au fond, je ne fais pas grand-

(Voir la suite en 3e page)

Développons l'esprit de qualité

La qualité, disions-nous, il y a un mois, n'est pas l'œuvre d'une poignée de responsables, mais de tous; donc, chacun d'entre nous contribue à la présentation de nos chaussures, à leur qualité.

Lorsque sur les allées, nous croisons le « Muli » électrique qui transporte des matières ou des caisses de chaussures terminées, sommes-nous certains que les unes et les autres ont été entourées de tous les soins désirables ? A ce sujet, passant, ces temps derniers, à plusieurs reprises devant des chariots chargés de premières et de semelles, venant du « 401 », et qui se rendaient aux confections, nous nous arrêtâmes pour méditer quelques instants sur les conséquences d'une tâche pas remplie 100 %, autrement dit pas irréprochablement.

« Une première, une semelle, penseront d'aucuns, nous ne voyons pas bien quelle fâcheuse répercussion elle pourrait avoir dans une chaussure » ! A priori, bien sûr, du fait que l'une et l'autre ne peuvent être que conformes à l'emporte-pièce, que l'épaisseur est observée, on ne s'imagine pas quelle incidence regrettable pourrait s'ensuivre dans la fabrication !

Pourtant, en ce qui concerne la première, considérons la decoupe de celle-ci, du cambrion, les verrages divers, le «parage» du cambrion, la pose mécanée du cambrion acier, l'assemblage des différentes parties, l'abacarrage, le pressage qui a le double avantage d'activer l'adhérence et de donner le galbe en fonction de la forme, etc...

Pour la semelle, nous retrouvons évidemment la découpe, les opérations de verrage, le cardage de l'emplacement du talon, le cardage de ce dernier, l'assaurbrage et le pressage. Ajoutons à tout cela, le prétraisage et le precolorage qui revêtent une grande importance, et la préparation des chariots d'après les assortiments.

Nous voyons la diversité des façons qui concourent à l'établissement d'une première et d'une semelle; que dans chacune d'elles il y ait le moindre écart, et les défauts se multiplient au détriment de la qualité !

Une semelle non coupée dans le sens ou dans une partie de la peau qui ne convient pas, d'une épaisseur contraire, des cardages défectueux, des pressages effectués trop en avant ou trop en arrière, des verrages insuffisamment prononcés, des passages de colle irréguliers, des cambrions déplacés, des préfraisages manquant de ligne, des précolorages dépourvus de netteté, etc., autant de malfaçons parmi tant d'autres que l'on ne décèle pas à première vue, à moins de procéder à un examen approprié.

La première et la semelle seront utilisées et les anomalies ne se révéleront qu'au fur et à mesure des phases de la confection. Un tel se plaindra de ceci, un autre de cela ; ils essaieront de remédier aux inconvénients qui souvent paraissent futiles, mais qui, groupés, sont préjudiciables à la valeur de l'article, donc à la qualité qui ne s'obtient pas uniquement par la régularité des matières, mais par le désir de chacun de toujours mieux faire, de se surpasser.

L'esprit de qualité est à la base de toute tâche bien menée ; c'est lui qui incite à la vigilance, à se surveil-

(Voir la suite en 3e page)

IMPORTANTES VISITES

Nous avons eu le plaisir, la semaine dernière, d'accueillir M. Mony, directeur du bureau d'achats parisien d'une importante société belge, et M. Blairon, principal acheteur de cette firme, qui ont visité nos ateliers et services avec un vif intérêt.

Ils ont aussi consulté notre collection 1-63 dont ils ont retenu plusieurs modèles qui, nous osons l'espérer, seront à l'origine de notables commandes. Nous souhaitons que ce premier contact ouvre la porte à des relations commerciales qui iront toujours se développant dans notre intérêt, et nous les remercions chaleureusement de leur aimable visite dont nous sommes honorés.

Nos visiteurs suivent attentivement les commentaires de M. Aupetit sur l'évolution des emporte-pièces

L'activité des cours professionnels

Les élèves qui, à l'occasion de l'ouverture des cours entendaient M. Levasseur leur dire : « Sachez saisir la chance qui vous est offerte » se sont-ils bien pénétrés de ces paroles ? Les mettront-ils à profit ?

Les nouveaux ont-ils senti qu'une organisation parfaite animait ces cours, et les anciens se sont-ils rendu compte que de profondes modifications avaient été apportées depuis la reprise? Il est impensable de douter du contraire, car il y quelque chose de changé, et on en trouve la preuve tangible dans toute chose, dans leur déroulement d'un bout à l'autre. Oui, un nouvel esprit à l'état embryonnaire il y a seulement quelques mois, est en train de se développer et ne saurait tarder à porter ses fruits. Certains élèves que nous avons contactés, ont remarqué, en effet, qu'une orientation nouvelle les acheminait vers une assimilation plus facile, tout en étant plus agréable, ce qui dégage une méthode plus rationnelle.

Il ne s'agit plus de dire sèchement à un élève: « Apprenez cette leçon par cœur, et je vous interrogerai ensuite » ou lorsqu'il est question d'un travail pratique : « Voici la manière dont il faut s'y prendre; allez, commencez ».

Non. Il faut tenir compte de l'état d'émotivité de l'adolescent, de ses possibilités d'apprendre, de sa sauté, de sa réaction devant la façon de commander. Il faut d'abord le mettre en confiance. Tel qui réussit du premier coup dans une opération, ne sera peut-être jamais un virtuose, alors qu'un autre qui hésite au début, ne se contrôle pas entièrement, acquerra toute la maîtrise nécessaire pour se perfectionner sûrement, pour parvenir même les travaux qu'on lui demandera lorsque ses sens obéiront aveuglément à son cerveau.

M. Novo explique le fonctionnement de la machine à monter sur forme aux élèves de 3e année

« La manière d'enseigner vaut parfois mieux que ce qu'on enseigne », ou du moins, contribue pour une large part à graver dans la mémoire de l'élève ce qu'il doit retenir.

L'enseignement a besoin d'être varié, agrémenté, humanisé si l'on peut dire. Un petit intermède de quelque minutes, un commentaire inattendu, créeront souvent une utile diversion qui fera oublier momentanément un sujet dur à « absorber » et donnera une force neuve pour le reprendre.

Toutes les années ont subi des retouches, des transformations qui ont été autant d'améliorations. Mais, commençons par le début, car il est évident que pour apprendre à lire, il faut se familiariser avec les voyelles avant de déchiffrer de grands mots, et, voici, concernant la 1re année, un programme sur le déroulement des cours du samedi, qui corrobore ce que nous venions d'exposer :

De 7 h. 30 à 8 h. : Récitation sur le programme enseigné le samedi précédent;

Questions très simples, très courtes, mais très précises, dans l'esprit de celles posées à l'examen écrit du C.A.P.

(Voir la suite en 3e page)

Confortable "après-ski" pour écolier

Il faut penser aux jours froids et pluvieux qui peuvent se manifester subitement, et votre garçon, alors, chaussera avec plaisir un article montant et chaud.

Aussi, avons-nous pensé que celui-ci lui donnerait toute satisfaction !

Après-ski, coupe derby, lacage par trois œillets, forte vachette grenée, piqûres fantaisie aux quartiers et formant mocassin à l'empeigne, doublé hautefaline, semelle Punching antidérapante, il est confortable, pratique, et se fait en Whisky du 38 au 46, à l'atelier 455.

M. Serge SARRAZIN de retour d'Allemagne

M. Serge Sarrazin vient de rentrer d'Allemagne où, à Kaiserslautern il a fait un stage de quinze jours, au « Centre de formation Pfaff ». Tout le monde connaît l'importance et la renommée de la firme Pfaff qui fabrique des machines pour la couture et dont les cours qu'elle donne sont dénommés « Pfaffco ». Elle occupe 800 ouvriers et produit 1 200 machines par jour dont une moitié est réservée à l'industrie et l'autre aux particuliers, aux familles.

Nous avons eu le plaisir de rencontrer notre mécanicien quelques heures après son retour et, aussitôt, nous nous sommes empressés de lui demander ses impressions sur son séjour Outre-Rhin.

— Alors, Serge, avez-vous fait un bon voyage ?

— Excellent sous tous les rapports.

— Il nous semble que, déjà, en 1954, vous aviez effectué à Kaiserslautern, un stage analogue ?

— Oui, en effet, mais à cette époque, il s'agissait uniquement des machines de couture.

— Et maintenant ?

— Là, les cours ont porté essentiellement sur les machines automatiques.

— Qu'entendez-vous par là ?

— Les machines à coudre les arrêts, à coudre les boucles et à faire les boutonnières.

— Mais, nous disposons de ces modèles et, certainement, vous avez été amené à les dépanner, à les réparer ?

— Bien sûr, mais je ne les connaissais que dans leurs grandes lignes, selon les indications de bases données par l'opérateur habilité de la maison, lors de leur installation dans nos ateliers, et je procédais plutôt par empirisme que d'après des principes positifs. A l'heure actuelle, ces machines n'ont plus de secrets pour les participants de « Pfaffco » car notre entraînement a été axé constamment sur le démontage, le réglage et le remontage sous la surveillance et les directives de techniciens spécialisés. Toutes les pièces étaient passées en revue, commentées, leur rôle défini par rapport à l'ensemble, et notre attention attirée sur les points revêtant une importance particulière. « Cent fois sur le métier remettez votre ouvrage » ; il est évident que recommencer souvent la même chose, ne peut faire autrement que d'imprimer dans le cerveau ce qu'il était indispensable de retenir.

— Alors dorénavant, le dérangement d'une machine ne posera plus de problème pour vous ? Vous découvrirez vite le mal de la matière indolore — s'il est permis de s'exprimer ainsi — et usurez à coup sûr, du remède infaillible.

— Vous êtes « dans le vrai ».

— Combien étiez-vous de participants à ces cours ?

— Quinze, dont M. Wilver d'Hellocourt et M. Cordin de Vernon.

(Voir la suite en 3e page)

Le groupe de participants de « Pfaffco »

Agréable sortie des anciens P.G. de Neuvic

L'excursion des anciens P.G. de Neuvic avait pour but, cette année, La Rochelle

Sa préparation et sa conduite étaient assumées comme d'habitude par notre Président P. Elias, notre secrétaire Robert et notre trésorier Durieux, organisateurs chevronnés dont l'éloge n'est plus à faire. Au sein de notre association qu'ils animent depuis si longtemps, dans la plus complète unité de vue, leur dévouement et leur compétence sont unanimement reconnus.

Ce dimanche donc, 9 septembre, deux grands cars prêtés gracieusement à la section par notre Président d'honneur, M. Levasseur, emportaient dans le petit matin 75 voyageurs, anciens P.G. ou proches parents d'anciens P.G.

Par Ribérac, Angoulême, Cognac, Saintes et Rochefort, le trajet aller se fit sans incident notable, dans la meilleure atmosphère de bonne humeur.

Une halte casse-croûte sur les rives de la Charente, à Cognac, interrompit agréablement le trajet et nous arrivâmes à La Rochelle vers 10 heures 30. Deux guides dépêchés vers nous par le Syndicat d'initiative du cru, montaient à bord de nos véhicules pour diriger la visite que nous allions faire de la ville et en commenter les aspects.

C'est ainsi que nous avons eu de La Rochelle et de son avant-port La Pallice, rapidement parcourus, un aperçu historique, économique et humain fort intéressant.

Le vieux port avec les deux tours si caractéristiques qui en défendaient l'entrée, l'Hôtel de Ville, les portes de l'ancienne ville, les arcades, la baie qui recèle encore quelques vestiges de la digue de Richelieu et tant d'autres aspects d'architecture, retinrent l'attention de chacun et souvent éveillèrent un très vif intérêt.

Mais le clou de ce rapide tour de ville fut la visite de l'avant-port : la longue jetée parcourue. Arrivés à la gare maritime, nous avions la bonne fortune de trouver à quai un grand paquebot américain s'apprêtant à appareiller, tandis que vers l'Ouest, à courte distance semblait-il, l'île de Ré s'étalait basse et mystérieuse, comme pour une invite à de proches voyages.

Revenus à La Rochelle, licence fut donnée à chacun d'organiser à sa guise son emploi du temps pour l'après-midi.

On déjeuna, on visita de plus près la ville et le port, la plage et le parc. La journée chaude et ensoleillée permit les plaisirs de la promenade et de la découverte.

Quand, vers 18 heures, il fallut repartir, dans l'après-midi finissant, ce ne fut pas sans quelque regret.

On refit jusqu'à Saintes le chemin suivi le matin. Dans cette ville, précisément, à l'ombre du célèbre Arc de triomphe gallo-romain qui parle encore aujourd'hui de l'antique passé de cette cité, l'arrêt prévu immobilisa les cars en pleine fête foraine, pour la joie des plus jeunes. On dîna gaiement et la nuit bien tombée cette fois, ce fut le départ vers Pons et Aubeterre pour finalement aboutir à Neuvic, à l'heure prévue.

L'excursion que nos excellents conducteurs de car avaient su mener à son terme avec une parfaite maîtrise, se terminait ainsi dans la joie.

J. R.

Jean-Pierre Toussaint compte les pièces découpées au « 405 » et donne entière satisfaction dans son travail, nous dit son contremaitre.

Souhaitons qu'il sache persévérer.

UN PEU D'HISTOIRE LOCALE

UN DRAME SOUS LA TERREUR

Nous donnons ci-après, la suite du procès-verbal dressé par la municipalité de Neuvic, contre Antoine Lavergne, aumônier à Périgueux, insermenté, qui s'était réfugié dans la famille Delord, à Puy-de-Pont.

partements dans cet intervalle et comme le dit Delord procuroit de la lumière, sa femme setant levée a paru devant nous et nous a déclaré qu'il y avoit un de ses parents chez elle et que les parents pouvoient se visiter et interpellée de nous dire le nom de ce parent elle nous a repondu qu'il s'appeloit Miloro qu'il venoit de Libourne et qu'ayant pris un chemin de traverse il étoit venu les voir, et au même instant est comparu, le parent ou pretendu parent, lequel nous avons interpellé de nous presenter ses papiers, il nous a repondu n'en point avoir et qu'il ne croyait pas qu'il lui en fit besoin pour aller voir un parent, interrogé d'où il étoit, il a répondu etre de Ste Ulalie de Cujat district d'Exideuil département de la Dordogne, qu'il avoit passé par Razat, Montanceux et Lamassoulie, interrogé s'il n'avoit rencontré un bouvier dans la pleine de Léon sur l'Isle et s'il ne lui avoit pas demandé le chemin de Puydepont, a répondu et avoué le fait.

Interrogé s'il n'avoit pas deux ou trois personnes avec lui a répondu que pour eviter le poid de la chaleur il etoit parti pendant la nuit et qu'il avoit avec lui deux voyageurs; et sans prendre d'autres informations, nous l'avons sommé de nous suivre à la maison commune, a quoi il a repondu qu'il se rendroit ou nous jugerons à propos, sur quoi l'agent national a dit que si le citoyen Delord vouloit se rendre individuellement responsable que nous le dispenserions de nous suivre, ce que le dit Delord a accepté avec promesse de le conduire demain matin à la chambre de la commune, mais sur l'interrogation, que l'agent national lui a fait sil netoit pas un pretre a repondu que non et s'il ne seroit pas de la première requisition, faits qu'il a également nié nous avons fait des reflexions, après avoir considéré les tersiversations que nous avons remarqué dans le citoyen Delord qui nous a dit n'avoir point d'etranger chez lui, dans le discour de sa femme qu'il nous a dit avoir un de ses parents nommé Milord et enfin sur la contrariété que nous avons remarqué dans les discours de ce pretendu parent lorsqu'il s'est nommé Antoine Lafleur venir de Perigueux et que la femme du dit Delord avoit declaré qu'il venoit de Libourne tous ses faits ont déterminé a le conduire au même instant et pendant la nuit au bourg de Neuvic pour y être mis en lieu de sureté et etre devant le conseil municipal plus emplement interrogé ce qui a été ainsi effectué.

Et advenant le vingt huit du présent mois de Messidor seconde annee démocratique au bourg du dit Neuvic le conseil municipal duement assemblé dans le lieu de ses seances ordinaires a comparut le méme citoyen que nous avons conduit la nuit dernière, nous l'avons interpellé de nous dire son nom son age, sa profession et son habitation a dit se nommer Antoine Lafleur, agé de vingt neuf ans, étudiant en théologie il y a environ trois ans sous diacre et cy-devant prêtre missionnaire et sous les reflexion qu'il a fait en lui-même, il a déclaré être Antoine Lavergne de l'age susdit et ci-devant vicaire de St-Silain de Périgueux et homonier de l'hopital de Ste Marthe et habitant de la dite paroisse de St-Silain sur laquelle dernière declaration nous ne l'avons plus interpellé et ayant pris le to[...] en consideration nous avon[...] statué qu'il seroit tout incontinent traduit au comité revolutionnaire de Mussidan pour être plus emplement statué ainsi qu'on le jugera convenable et en méme temps que les [...]és seront aposés de suite su[...]es meubles effets du citoyen Delord et qu'en attendant ledit citoyen Delord sera mis en état d'arrestation pour être conduit avec ledit Lavergne au comité revolutionnaire de Mussidan, sur quoi le dit Lavergne a dit que le citoyen Delord n'avoit pour ainsi dire pas une connoissance qu'il fut chez lui et que s'il y avoit été c'est parce qu'il etoit une connaissance particulière à sa fille et a demandé le dit Lavergne que cette dernière déclaration soit incerée dans le présent verbal fait è Neuvic dans la maison commune et les sus dit jour, mois et an que dessus et a le dit Lavergne signé avec nous au bas du présent verbal dont il sera envoyé une copie au dit comité revolutionnaire signé Lavergne prêtre et vicaire de la paroisse de St Silain et hômonier de l'hopital.

Deffarges maire, Duperier off. municipal; Lacour, officier municipal; Jammet, of. municipal; Mallaret, off. municipal; Granger, off. municipal et Millaret, secretaire de la municipalité.

(1). Saint-Silain.
(2). Sainte-Marthe
(3). Saint-Léon-sur-l'Isle
(4). Saint-Astier.

***

La famille Delord habitait la maison, à Puy-de-Pont, dont est propriétaire actuellement M. Georges Laud, agriculteur, conseiller municipal. L'épaisseur de ses murs, la forme de ses portes, situent sa construction au début du XVIIIe siècle. C'est dans cette maison, où il était venu se cacher, que fut découvert Antoine Lavergne, comme on vient de le lire.

L'interrogatoire que lui fit subir le Comité Révolutionnaire de Mussidan ne nous apprend que peu de choses que nous ne connaissions déjà:

Il répond ne pas avoir de passeport, croyant qu'il ne lui était pas utile; n'avoir aucune indication à donner sur le lieu où il s'est caché depuis la loi de la déportation; qu'il se proposait de passer huit jours chez Delord et de se retirer ensuite à Périgueux; que s'il marchait la nuit, c'était pour éviter la chaleur; que ce n'était pas chez ses parents qu'il avait l'intention de se retirer à Périgueux, mais qu'il tairait le nom de ceux qui devaient l'héberger, comme le nom de ceux qui l'accompagnèrent jusqu'à Puy-de-Pont.

Il ajouta, toutefois à ses réponses que lorsqu'il ariva à Puy-de-Pont, ledit Delord n'avait pas été averti de sa venue et que, d'ailleurs, il était absent et ne revint que le lendemain, tard dans la soirée. Sa fille à laquelle il demanda des explications sur la présence de cet étranger lui répondit que c'était quelqu'un de sa connaissance et, s'étant adressé à Lavergne qui prétendait ne pas avoir besoin de passeport, ledit Delord affirma le contraire et annonça qu'il irait, en conséquence, le déclarer le lendemain à la commune.

L'interrogatoire de Jacques Delord et Pierre Bial n'apporta aucun fait nouveau. Seules, Léonarde Bruneau, femme Delord, et Catherine Delord, revinrent sur quelques-unes de leurs déclarations pour tenter de sauver Lavergne.

Le Tribunal Criminel dans son jugement du 3 Thermidor, an II, condamnait Antoine Lavergne, Léonarde Bruneau (femme Delord) et Catherine Delord, à la peine de mort. Ils furent exécutés ce même jour (21 juillet 1794) à trois heures du soir.

Respectez les consignes de sécurité

Survenu dans nos ateliers, un accident qui aurait pu avoir de très graves conséquences, s'est soldé par une blessure au pouce de la main gauche, blessure qui ne semble pas devoir se compliquer.

Nous profitons de cette fâcheuse circonstance pour rappeler quelques consignes qu'il est indispensable d'observer pour eviter le retour d'accidents ayant les mêmes causes :

- **Ne jamais monter une courroie sur une machine en marche.**
- **Ne procéder à aucun réglage ou démontage sur une machine en marche.**
- **Ne jamais graisser, ne jamais nettoyer une machine en marche.**
- **Replacer les protecteurs après toute réparation qui nécessite leur enlèvement.**

Il ne faut pas une seconde pour se blesser; il faut souvent des mois pour guérir.

Prévenez l'accident par la prudence qui consiste en premier lieu dans le respect des consignes de sécurité.

Quelques lettres de nos soldats

Aldo Pelassa à l'issue du stage de trois mois qu'il a effectué à Metz a été reçu à l'examen du C.S.I.

A cause de la distance qui le sépare du Périgord, il ne peut prendre souvent de permissions ; aussi, a-t-il l'intention de faire une demande de mutation pour la 4e Région Militaire.

***

J.-M. Boutin nous remercie d'abord pour le dernier colis qui lui est parvenu en bon état.

Par ailleurs, il a passé le mois de septembre dans une compagnie autre que la sienne, vient de rejoindre son quartier et nous envoie son meilleur souvenir.

***

J.-P. Peyrouny nous prie de l'excuser du retard qu'il a, à regret, dû apporter dans son courrier à cause d'un surcroît de travail.

***

Jean Serros remercie M. Dubos de son aimable lettre, se porte à merveille et nous prie de transmettre ses amitiés à tout le personnel.

***

Couly, de Bizerte, remercie M. Dubos d'avoir bien voulu lui donner quelques nouvelles de l'Entreprise, complétant celles qu'il a pu recueillir par « Notre Bulletin ».

Si son espoir de revenir en France se concrétise, vraisemblablement, il sera muté à Hourtin.

Il s'intéresse autant que par le passé à la marche des sports et du rugby en particulier, auquel il souhaite de nombreux succès, et se rappelle à notre bon souvenir

***

J. C. Laton nous dit le plaisir qu'il a éprouvé à la réception du colis et du journal et remercie M. Dubos de sa gentille lettre.

Il a quitté le bled pour aller en ville ce qui ne vaut guère mieux et il nous adresse l'expression de ses bons sentiments.

***

Michel Prioset, fraîchement incorporé à Thionville, nous dit que là-bas, il fait un temps magnifique et que sa vie militaire s'écoule normalement.

En ce moment, son régiment est en train de former une équipe de rugby en vue des championnats militaires pour lesquels il s'entraine, ce qui lui permettra de bénéficier de sorties supplémentaires. Le premier match aura lieu le 24 octobre.

***

Christian Pradeau, à Bougie, depuis bientôt un mois a été affecté au bureau du capitaine de compagnie en qualité de secrétaire-comptable.

Il a fait une très bonne traversée et son voyage de Souge à Bougie s'est effectué en trois étapes.

***

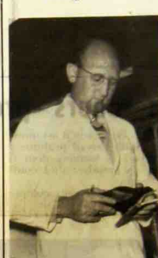
Maurice Pouplard, a gagne le Sénégal après une excellente traversée sur le « Général Leclerc ». Ses escales à Vigojolie et Las Palmas furent des plus intéressantes et, il est affecté à une compagnie de combat.

Distant de Rufisque d'une vingtaine de kilomètres seulement, il a l'intention d'y aller pour visiter l'Usine Bata.

***

Prysianinck nous annonce avec joie sa libération qui se situera, si rien ne change, à la fin de ce mois.

Stagiaire



M. Jacques Bueno, chef du service de fabrication à la Société Bata Africaine, à Rufisque, que nous avons eu le plaisir de voir souvent à Neuvic, passant ces congés en France, a fait ces temps derniers un stage de perfectionnement dans nos ateliers.

Nous espérons que, comme par le passé, il en ait tiré un large profit et l'assurons de nos meilleurs sentiments.

DANCING NEUVICOIS

Ce soir, Jean Ségurel et ses troubadours seront fidèles au rendez-vous déjà annoncé et, le 27 octobre, l'orchestre Mazaggio animera un autre grand bal.

A VENDRE :

Moto Peugeot sport, 175 cm3, état neuf.

S'adresser à la rédaction.

L'ARBRE DE NOËL 1962

Les parents désirant que leurs enfants participent à la fête de l'arbre de Noël de l'Entreprise sont priés de les faire inscrire au plus tôt au bureau du personnel.

L'Assistante sociale.

Recette périgordine :

LE FARCI

Tout le monde connait le principe ordinaire des farces. Il y en a de plusieurs sortes, mais elles sont toujours à base de viande hachée.

Or, le farci périgourdin, qui est aussi celui de la région du Sud-Ouest, peut être fait au maigre ou au lard; il n'en est pas moins bon

On farcit quantité de viandes, de volailles et de légumes en Dordogne.

Il y a les tranches de veau farcies, l'épaule de mouton farcie, les oies, les dindes, les poulets farcis, les cèpes, les pommes de terre, les concombres, les tomates farcies, que savons-nous encore!

Mais le vrai farci périgordin est celui que l'on met à l'intérieur d'une poule au pot; ou encore celui qui, modestement plié dans une feuille de chou, va enrichir de son parfum et de ses sucs, un bouillon gras ou maigre.

Il est fait de mie de pain émiettée et mouillée au lait ou au bouillon et lié avec plusieurs jaunes d'œufs bien frais. Pour compléter, on hache un morceau de viande de porc, de jambon ou de lard suivant le cas et on assaisonne de haut goût avec des fines herbes, du persil, une gousse d'ail, une échalote, sel et poivre, le tout bien haché, bien manié et amalgamé.

Cette bonne farce est enveloppée dans une feuille de chou et on la met ainsi cuire dans le bouillon où elle imprègne de son arôme.

On découpe après cela le farci en belles tranches, jaune d'or, que l'on mange en même temps que la soupe, ou bien avec la volaille si on a garni une poule. Dans ce cas, on ajoute au mélange le foie haché et le sang de la bête; c'est, soyez-en assurés, un bon et sain régal rustique.

Il existait autrefois une coutume qui voulait que ce soit le maître de la maison qui découpe le farci en tranches, et en fasse la distribution au reste de la famille

Ce geste était significatif d'autorité maritale. La femme était bien bonne à faire cuire le farci, mais c'était le mari qui comptait les parts!

C'est pour cette raison que de nos jours, lorsqu'un mari débonnaire est mené dur par sa femme, on entend dire ironiquement par les gens du pays : « Qu'ei pas éu que copo lou farci »

La Mazille

Au terrain de Camping

Les maçons s'affairent au bétonnage du « coin » des enfants qui sera dorénavant une véritable piscine de rivière Neuvic, on le voit, ne cesse de se moderniser et de s'embellir

Donnez des idées

Imprimerie JOUCLA - Périgueux
Le Directeur responsable : Ch. LEVASSEUR
Le Rédacteur : A. LESPINASSE

L'ESPRIT DE QUALITÉ

(Suite de la 1re page)

ler sans cesse tout en surveillant ceux dont dépendent nos travaux. L'esprit de qualité, c'est la conscience professionnelle jamais prise en défaut, qui nous interroge : « Es-tu sûr d'avoir tout fait ce qui était dans tes possibilités pour parachever ta tâche ? Pourquoi laisses-tu continuer ce travail mal fait plutôt que d'avertir ton chef ? Evidemment, on verra que la faute ne t'incombe pas, mais les conséquences rejailliront sur toi au même titre que sur tes camarades. Ta fierté, ton amour-propre en souffriront parce que tu vis de ton entreprise que tu voudrais voir auréolée d'une renommée toujours plus grande ».

L'esprit de qualité nous amène à observer, à cultiver l'amour du travail bien fait et à nous pencher sur tout ce qui est susceptible de le développer. L'esprit de qualité, c'est cette sollicitude dont nous entourons les jeunes apprentis en les conseillant, en les guidant, en leur démontrant comment il faut s'y prendre. Camoufler un «tour de main», garder jalousement pour soi des principes insoupçonnés d'autrui, est contraire à l'esprit de qualité, puisque celle-ci dépend de tous, avons-nous déjà dit. L'esprit de qualité nous le développons en faisant part de nos connaissances à notre entourage qui, de la sorte, se sentira aidé, épaulé, et à son tour, se fera un devoir d'apporter sa plus large contribution à l'édifice commun.

L'esprit de qualité, découle aussi de l'esprit de solidarité. Nous ne pouvons rien les uns sans les autres. Nous étions heureux que Pierre nous fasse profiter de ses découvertes. A nous de lui prouver que nous ne sommes pas ingrats par une application soutenue dans nos attributions.

L'esprit de qualité n'est pas étranger, non plus, à l'esprit d'émulation. Il faut se réjouir des performances de nos semblables et donner le meilleur de nous-mêmes pour les égaler, sinon les surpasser.

La qualité, ce sont les efforts de tous qui, conjugués, conduisent vers le progrès, et, qui dit progrès, ne dit-il pas qualité ? Où que nous soyons placés, malgré nos différences de savoir, de rang dans la hiérarchie sociale, nous pouvons tous quelque chose pour contribuer à un travail plus élevé. Certes, il y aura l'inventeur, l'ingénieur, le technicien averti, mais si modestes soient nos moyens, nous aurons encore la satisfaction de nous étudier, de chasser la routine, de nous améliorer pour ne pas jeter une note discordante dans l'œuvre commune. Ceci est comparable à l'attitude de l'écolier qui sait qu'il ne faut pas rester ignorant et qui se dépense. Confondu parfois dans la masse, obscur, il se sera néanmoins efforcé d'apporter sa redevance selon ses capacités. Il en sera de même de tout individu qui aura conscience de son manque de facilité d'assimilation mais qui voulant toujours rester honnête et reconnaissant, cherchera cependant, à faire un peu mieux chaque jour.

Se hisser aujourd'hui à un niveau supérieur à celui d'hier, c'est marcher sûrement vers l'esprit de qualité.

Développons-le, cet esprit, dans l'intérêt de tous : nous créerons l'harmonie, une vie meilleure, plus facile, et un rayonnement plus grand pour notre communauté.

Ils ont retrouvé avec plaisir leurs anciens ateliers

De g. à dr. : Gilbert Authier, Claude Chaillat, Lilian Lavocat, Guy Germain, J.-Claude Dinard, Gérard Guichard et Roger Lavignac, leur service militaire terminé, sont revenus parmi nous et posent devant l'objectif en compagnie de M. Faure.

Nous souhaitons que cette nouvelle étape de leur vie professionnelle soit prospère et sommes heureux de les retrouver en bonne santé et fermement décidés à aller de l'avant.

COURS PROFESSIONNELS

(Suite de la 1re page)

8 h. 50 à 9 h. : Reprise des points principaux avec résumé écrit.

9 h. à 9 h. 15 : casse-croûte.

9 h. 15 à 10 h. 05 : cours.

10 h. 05 à 10 h. 15 : Reprise des points principaux avec résumé écrit

10 h. 15 à 11 h. : Détente dirigée. Exercices de diction, de « présentation » ; commentaires de disques, une scène de pièce de théâtre, un morceau de musique classique, etc...

11 h. à 11 h. 30 : Travail personnel ; révision de ce qui a été appris dans la matinée ; recherche d'une méthode **personnelle** de travail avec l'aide du responsable.

11 h 30 à 11 h. 45 : Test de connaissances sur travail de la matinée.

On le voit, un départ sans précédent, prometteur, est amorcé. Il ne dépend que de vous, jeunes amis, de l'exploiter pour une formation professionnelle accélérée, plus attrayante et surtout plus efficiente.

Les élèves de 2e année s'exercent à la pose du couche-point sous les directives de M. Eclancher

USAGERS DES CARS ces lignes vous concernent

Durant la dernière guerre, le personnel venant des directions de Bordeaux ou de Périgueux, se rendait à pied d'œuvre par train ; celui relevant de Villetoureix, Ribérac et toutes les localités périphériques de cette ligne, était transporté par camions bâchés, munis de bancs pour faire asseoir les usagers. C'étaient des véhicules inconfortables, certes, mais qui nous rendaient de grands services à une époque où il fallait surtout compter sur les moyens du bord pour se maintenir.

La guerre finie, petit à petit les camions s'effaçaient devant les autocars qui bientôt allaient desservir toutes les directions et, en 1952, nous eûmes l'idée qui fut agréée par la direction, d'effectuer un trajet sur chaque ligne pour nous rendre compte du comportement des uns et des autres.

Il faut dire que ce service de cars ne fonctionna pas subitement pourvu des avantages qui le marquent aujourd'hui, car le rythme normal de nos activités devait demander de nombreuses années, comme après tous les grands fléaux. Aussi, on ne trouvera pas surprenant, lors de ce démarrage, qu'au départ de Planèze, plusieurs voyageurs n'aient pu s'asseoir et se soient vus obligés d'attendre le premier ou le deuxième arrêt pour disposer d'un siège ; face à ces inconvénients, un esprit compréhensif et bienséant s'imposait :

Ceux qui n'avaient que quelques kilomètres à parcourir pouvaient fort bien rester debout. Pourquoi s'asseoir et tolérer (nous hommes) qu'une femme ou une jeune fille ne puisse utiliser un siège ? Pourquoi gesticuler, chahuter ou tenir des propos grossiers ? Casser la croûte en route et laisser tomber à terre des peaux de bananes, des débris d'os ou de pain ? ouvrir les portières pour son seul plaisir alors que les courants d'air importunaient les voisins ? envoyer la fumée d'une cigarette dans la figure d'une femme ou d'une fillette ? etc... Autant d'inconvenances, dont les échos nous parvenaient, ce qui justifiait nos déplacements sur les différentes directions.

Ces temps sont révolus, chacun a sa place dans un car confortable, mais il semble cependant que les parcours seraient encore plus attrayants si chacun des usagers voulait méditer sur les lignes qui suivent : « Il y a quelques jours, une courte note lue au micro, a rappelé les quelques recommandations qu'il est nécessaire d'observer pour que les indispensables trajets quotidiens en car soient les plus agréables possible.

Les cars en service en ce moment sont propres et corrects, les horaires sont exactement respectés en toute sécurité pour les passagers. Un des autobus les plus anciens, doit être remplacé prochainement.

Ces efforts faits pour assurer des voyages confortables ne peuvent être productifs que si les usagers respectent les quelques directives aisées à suivre que nous rappelons concernant toute la sécurité, la bonne tenue et le bon ordre :

1°) Ne pas se pencher au dehors.

2°) Laisser le soin de la manœuvre des portes au chauffeur ou au responsable du car.

3°) Ne pas toucher aux « issues de secours » sans motif.

4°) Ne pas gêner ses voisins.

5°) Ne pas salir le car en aucun cas en jetant à terre des épluchures de fruits, des papiers ou autres détritus.

Nous sommes certains que le rappel de ces quelques principes suffira à assurer une utilisation agréable des cars pour le mieux être de tous ».

DE L'IMPORTANCE DES DÉTAILS

(Suite de la 1re page)

chose d'intéressant, d'important ; je passe mon temps à secouer un peu Untel qui a tendance à flemmarder ; à contrôler que le dessin remis ce matin ne comporte pas d'erreur ; à réclamer un approvisionnement qui risque d'être en retard ; en somme à activer, à freiner, ou aiguiller, ou repartir, ou surveiller... des détails, toujours des détails ». Et l'on risque alors de se décourager, parce qu'on pense que tout cela ne sert pas à grand'chose. Mais dites-vous bien, alors, que sans ces multiples et minimes interventions, eh bien ! c'est toute l'usine qui s'arrêterait. Et qu'au bout du compte, le résultat est là — et il n'est pas mince ! Ce sont ces automobiles que vous produisez, ou ce tissu, ou ce charbon, ou ces produits chimiques, ou ces chaussures C'est aussi une certaine satisfaction que ceux qui vous entourent éprouvent à travailler avec vous parce que vous les aidez.

Louis AMBERT.

(Travail et Maîtrise)

M. Serge SARRAZIN de retour d'Allemagne

(Suite de la 1re page)

— Que pensez-vous de votre séjour ?

— Il fut très agréable. Nous reçumes un accueil fort chaleureux, prévenant, et des plus cordiaux. La nourriture était parfaite et le logement pourvu du confort le plus moderne.

— Aviez-vous fait des stages en d'autres pays ?

— Oui, et notamment à Glasgow (Ecosse), en 1955, durant cinq semaines où, les cours « Bimco », comme en Allemagne en 1954, avaient trait à l'étude et au fonctionnement des machines de couture.

— Nous constatons, Serge, que votre formation professionnelle n'a pas été négligée et nous ne doutons pas que vous aurez à cœur de faire profiter vos camarades et tous les apprentis dépendant de votre service, des connaissances que vous avez glanées dans vos périples ou acquises par vous-même dans l'exercice de votre profession

De toute manière, soignez bien les machines afférentes à votre compartiment, afin que nos couturières les utilisent aisément et en retirent un travail irréprochable pour le plus grand bien de tous...

...Et sur ce, nous le quittons, car un coup de téléphone le prie de se rendre au « 410 » où, immédiatement, des pannes le réclament...

Le 5e Dragons nous délègue un groupe de jeunes

Le mercredi 10 octobre, il nous fut agréable de recevoir un groupe de jeunes militaires du 5e Régiment de Dragons, conduits par un maréchal-des-logis.

On sait que depuis quelques années, l'armée organise des sorties, à l'intention de ses hommes, dans les plus importantes activités de la vie économique du pays, et nous sommes heureux que notre Entreprise ait été choisie pour la troisième fois, à ce sujet.

Aussitôt arrivés, ces militaires furent divisés en deux groupes et parcoururent nos ateliers où les guides leur donnèrent toutes explications utiles sur nos procédés de fabrication.

En nous quittant, ils ne nous cachèrent pas l'intérêt qu'ils avaient porté à cette visite et, l'Armée, on le voit, comme dans tous les autres domaines, évolue, et se modernise à la satisfaction des jeunes gens qui sont appelés sous les drapeaux.

Les jeunes soldats et leurs guides photographiés entre les bâtiments de fabrication

Histoire de la chaussure à travers les âges

ou... *La pitié est une des formes de l'art*

Comme on parlait un jour de l'imperméabilisation des chaussures à un grand peintre du XIXe siècle, Giuseppe de Nittis, qui avait consacré le meilleur de son talent à la représentation des élégances et du luxe parisiens, cet artiste répondait : « Imperméabiliser les chaussures, c'est fort bien, mais hélas ! moi qui ai peint si souvent des gentlemen et des mondaines artistiquement chaussés, je n'ai jamais pu m'empêcher de songer à tous ceux qui n'ont pour tout partage que les souliers du malheur et de la misère ! ». Et ce grand artiste ajoutait que, seules, les circonstances en avaient fait un portraitiste de la mondanité alors que sa véritable nature le portait à s'apitoyer sur la détresse humaine !

« La pitié, s'écrait-il, est aussi une des formes de l'art ! ».

Un jour qu'il se promenait à Londres, en compagnie de l'administrateur de la Comédie Française, ce dernier vit dans les yeux de de Nittis rouler de grosses larmes tandis qu'il entrait dans « Workhouse » et qu'il apercevait, accrochées en une file lugubre et hideuse, les chaussures de tous ces indigents couchés sur des grabats. « Oh ! ces souliers, ces souliers ! ne cessait-il de répéter, mon Dieu, quel tableau ! ». Le tableau était stupéfiant, en effet, et d'un pittoresque infiniment douloureux. Il y avait là des talons lourds d'une boue de coke délayée et qui avaient erré et pataugé pendant des jours et des nuits dans les cloaques, des bottes élimées, éculées, des sabots fendus, des espadrilles suant la vase, jusqu'à de vieilles bottines de femmes lamentablement crevées par des orteils d'hommes !

Le lendemain, on voyait de Nittis courir les magasins pour y acheter des chaussures de toutes les pointures et de toutes les formes qu'il rapportait sur les lieux qu'il avait visités la veille et qu'il offrait à tous ces infortunés, à tous ces déclassés qui n'en revenaient pas de leur étonnement et de leur surprise ! La joie qu'il en ressentit lui-même fut si grande que lorsqu'il regagna Paris, il n'eut plus qu'une pensée : celle d'y recommencer ce qu'il avait fait à Londres. Et ce fut, cette fois, **l'Armée du Salut**, qui bénéficia de la générosité de de Nittis.

ATTENTION AU FEU

On ne prendra jamais assez de précautions pour éviter l'incendie et pour le combattre rapidement et efficacement lorsqu'il se déclare.

Ce terrible fléau, dont les ravages ont semé la mort et la consternation doit nous inciter à la prudence la plus complète. Que l'on se souvienne du sinistre de Marseille, de celui des Landes, que l'on revoit par la pensée Mme Sistrac, transformée ici en torche vivante, pour être suffisamment édifié sur ses funestes conséquences, horribles, et pour redoubler de vigilance dans tous les travaux et dans tous nos actes susceptibles d'être à son origine.

Nous ne reparlerons pas de la cigarette clandestine, chacun connaissant les sanctions encourues par la non-observance des règlements en vigueur ; nous ne reviendrons pas non plus sur les dangers qu'il y a de faire prendre un briquet ou une allumette près de produits inflammables, car nous avons eu des exemples sous les yeux. Nous nous contenterons simplement de faire appel au bon sens des uns et des autres pour éviter des catastrophes et surtout pour être en mesure de combattre avec succès dès le plus petit foyer.

Nous disposons, dans l'Entreprise, d'un moyen de défense puissant, moderne, mais avant de mettre les lances en batterie il y a les extincteurs dont la rapide utilisation peut enrayer le mal à sa source.

Dans chaque atelier, chaque service, un tableau indique leur emplacement et nous savons qu'ils sont toujours à portée de la main, mais nous croyons utile d'attirer l'attention au cas où pendant une réparation ou une transformation, des matériaux, outils ou autres viendraient les dissimuler. Pendant le temps nécessaire pour les dégager, l'incendie pourrait prendre des proportions difficiles à maîtriser.

Et ce qui est vrai dans l'usine, l'est aussi chez vous, dans votre habitation votre remise, votre grenier.

Maintenez donc les extincteurs toujours bien visibles et faciles à prendre.

SPORTS et Loisirs

FOOTBALL — # En championnat, le chemin du succès est difficile à trouver — **RUGBY**

DIMANCHE 7 octobre, en championnat de 1re division, Neuvic bat Boulazac chez lui, par 6 buts à 1.

Après avoir vainement attendu le car pendant une heure, quelques bonnes volontés ont mis en dernière minute leurs voitures particulières à la disposition des dirigeants Neuvicois, ce qui a permis à ces derniers de pouvoir déplacer leur équipe.

M. Deville, de Nontron, siffle le coup d'envoi, et les visiteurs énervés par le petit incident cité plus haut, partent déchaînés à l'attaque des buts locaux.

Il faut toutefois, attendre la 10e minute pour voir Neuvic marquer le premier but.

Deux minutes plus tard, les visiteurs qui font cavalier seul aggravent la marque.

Timidement, les locaux essayent de contre-attaquer par Chevalier et Donizetti, mais Claude Boissarie dans les bois neuvicois, se montre intraitable, et c'est encore les noir et blanc qui marquent à la 35e minute un troisième but splendide.

Toutefois, sur une faute de la défense visiteuse, Chevalier, l'avant-centre local, qui a bien suivi l'action, trompe Boissarie et réduit l'écart.

Les Neuvicois beaucoup plus rapides, inquiètent à nouveau la défense adverse, et deux minutes avant la mi-temps portent le score à quatre buts à un, en leur faveur.

Dès la reprise, Boulazac se reprend bien, et construit quelques belles phases de jeu, sans succès d'ailleurs. Cette domination ne durera qu'un quart d'heure environ, et, les Neuvicois, en meilleure condition physique et, au petit trot, trompent encore par deux fois le gardien local, qui fait cependant une excellente deuxième mi-temps.

Rien d'autre ne sera marqué, et les visiteurs s'assurent une confortable victoire, qui leur permet de prendre la tête du classement en compagnie de Montpon et du Pizou, mais avec un meilleur goal-avérage.

Très bon arbitrage de M. Deville, et partie jouée très correctement par les deux équipes.

A Boulazac, ont émergé d'une formation jeune et volontaire : Chevalier, Bayle, Donizetti et Bordas.

A Neuvic, excellent match de tous les joueurs.

Nous ne terminerons pas sans venir remercier les transporteurs particuliers, qui ont bien voulu déplacer in-extrémis notre formation.

D'autre part, les dirigeants neuvicois s'excusent auprès de ceux de Boulazac, de n'avoir pu, faute de moyens de transport, déplacer leur équipe cadets.

***

A NEUVIC, en championnat de première division, l'équipe locale fait match nul avec Le Pizou, 0 à 0.

Ce match entre les coleaders s'est déroulé par un temps idéal et en présence d'un nombreux public.

Comme il fallait s'y attendre, les deux formations se sont présentées à un joueur près, au complet, le Pizou jouant sans son arrière droit Laurent (blessé) et Neuvic sans Tagana.

Dès le coup d'envoi sifflé par M. Carat, de Périgueux, les attaques se sont succédé de part et d'autre, sans que l'une ou l'autre des deux formations puisse prendre l'avantage.

Au cours de la première mi-temps, les Neuvicois ont tiré de nombreuses fois au but, mais tous les tirs de Jo, Pariès, Felhmann, Alex, etc... ont été arrêtés par le goal du Pizou toujours bien placé.

De leur côté, les visiteurs ont eu également plusieurs actions très dangereuses, mais la défense neuvicoise, d'où émergea nettement Weinachter, fût intraitable, et à la pause, rien n'était marqué.

Pendant toute la deuxième mi-temps, les Neuvicois furent en toute impartialité, les maitres des débats; dominant nettement, ils ne purent toutefois concrétiser leur supériorité, Le Pizou semblant se contenter du match nul.

En effet, très souvent, nous n'avons pas compté moins de six ou sept joueurs visiteurs en défense, dans laquelle le capitaine Leclerc se montra souverain.

Cette tactique réussit donc parfaitement au Pizou, et les Neuvicois ont dû se contenter du match nul, après avoir eu à plusieurs reprises le gain de la rencontre à leur portée, mais, devant une équipe de valeur sensiblement égale, et qui de plus joue le béton, il est difficile de marquer.

Dans l'ensemble, ce fût une très belle rencontre, au cours de laquelle nous avons vu de part et d'autre, du jeu magnifique.

Au Pizou : le goal Lasserre le capitaine Leclerc, les numéros 6 et 7, ont été les meilleurs d'une formation des plus sympathique.

A Neuvic : tous les éléments ont donné le meilleur d'eux-mêmes.

En lever de rideau, l'équipe réserve de Neuvic a triomphé de celle du Pizou, par deux buts à zéro.

Après la rencontre des équipes premières, les cadets des deux clubs ont fait match nul, un but partout.

Le Comité directeur du football.
De g. à dr.: MM. Foulard, Schonfeld et Fare

DIMANCHE 7 octobre, au stade de Planèze, en championnat de France, 3e division, Neuvic est défait par Surgères, par 11 à 3.

Au début de ce match l'espoir semblait sourire aux « Noir et Blanc » qui prenaient l'initiative des opérations et portaient le jeu dans le camp des visiteurs. A la 4e minute, sur faute du talonneur de Surgères, Chaunard, des 40 mètres, réussissait le but. Immédiatement, Surgères attaquait mais un hors jeu collectif de ses avants enrayait l'attaque.

Neuvic dominait en touche et en mêlée, mais ce bénéfice était perdu par le manque de décision et d'énergie dans les offensives de nos trois-quarts.

A la 13e minute, les nôtres bénéficient d'un coup franc aux 25 mètres, sans résultat. A son tour, Surgères se dégage et échoue sur un autre coup franc aux 40 mètres. Petit réceptionne bien et trouve une touche aux 50 mètres ; nouveau coup franc pour Surgères sur mauvaise introduction locale, qui est négatif.

Neuvic repasse à l'action et Prioset se voit souffler la balle à quelques mètres des buts adverses.

Le jeu évolue d'un camp à l'autre et alors que nous sommes en terrain neuvicois, à la suite d'un inefficace renvoi d'un joueur local, l'arrière visiteur ajuste des 40 mètres un splendide drop, mettant ainsi les deux équipes à égalité.

Neuvic repart vigoureusement et sur loupé de Bidard l'attaque des nôtres reste vaine, tandis que Barbezieux blessé au genou, cède sa place à Petit et joue arrière. Les locaux reattaquent, mais sur le recentrage de Petit, Veyssière est hors jeu.

La mi-temps survient sur le score de 3 à 3.

Durant le second acte, nous verrons Neuvic baisser sensiblement de régime, alors que nous pensions qu'il prendrait le dessus. Comme on pouvait alors s'en douter, cette carence stimule Surgères qui acquiert deux essais par sa ligne d'avants, dont un est transformé.

Après ce revirement, nos éléments ne sont plus reconnaissables et les visiteurs sentent que le gain du match leur échoit.

Que les Neuvicois en ce début de championnat, sachent dégager la leçon qui s'impose et surtout en tirer profit pour l'avenir.

De g. à dr.: MM. Bellet, Petit et Boyer
responsables du Comité directeur du rugby

Partie très correcte de part et d'autre.

A Surgères, se sont particulièrement signalés : Prévot, Guzzo, Garenne, Foulque, et, à Neuvic ont nettement émergé : Petit, Rieupé, Barbezieux, Veyssière, Dupuy.

L'arbitrage fut impartial.

***

Dimanche 14 octobre, à Rion-des-Landes, pour le compte du Championnat de France, 3e division, l'U.S.N. est défaite par 14 points (4 essais, 1 but) à 3 points (1 but sur coup franc).

Il est des défaites qui sont cuisantes, mais il en est d'autres qui sont honorables, et celle subie par nos Ruggers en terre landaise peut être considérée comme telle, car il nous est permis de dire sans chauvinisme, qu'avec un arbitrage impartial le match nul nous aurait certainement souri.

Pour la circonstance notre équipe avait été sensiblement modifiée et se présentait comme suit : Gaillard, Crabanat, Durieux, Jean-Guy, Rossignol, Veyssière, Chadourne, Dupuy, Jollivet, Prioset, Rieupé, Faure, Fereyrol, Parade et Chaunard.

Nous croyons important de souligner un fait déplorable et irrégulier dès le coup d'envoi : Chaunard reçoit une passe dans ses 22 mètres et, en dégageant, un joueur de Rion le contre, la balle roule sur le sol ; Chaunard plonge alors que l'arbitre accorde l'essai à Rion. La transformation est réussie.

Neuvic réagit vigoureusement, joue à la main, et Rion, acculé dans ses 22 mètres, fait une faute au moment où un attaquant visiteur semblait aller à la marque ; l'arbitre sanctionne et Chaunard réussit le but. Dix minutes de débats se sont écoulées.

Nous assistons alors à une véritable débauche de jeu ouvert des deux côtés et, bien qu'aucun point ne soit acquis, le public satisfait ne ménage pas ses applaudissements.

A la reprise Neuvic semble accuser un léger fléchissement, ce dont profitent les locaux pour faire le forcing. L'arbitre n'ayant sans doute pas les règles élémentaires du rugby présentes à la mémoire, semble ignorer que deux équipes se font face et ne voit les fautes que d'une seule, tandis qu'à chaque sortie de mêlée, toute la troisième ligne de Rion est nettement hors-jeu. Exploitant ce coupable concours de circonstances, Rion réalisera trois essais, dont aucun de l'avis unanim des spectateurs, n'est valable. On remarque en effet, le trois-quarts aile adverse plaqué à un mètre des buts neuvicois, tenu au sol par Parade ; l'arbitre n'en accorde pas moins l'essai. Par la suite, le même joueur dépasse la ligne de touche de 50 centimètres sans que le juge afférent se manifeste, et, sur une attaque des trois-quarts, le centre perce et s'adjuge un bel essai.

Malgré les coups du sort, les nôtres ne se découragent pas et lancent énergiquement les trois-quarts qui chaque fois qu'ils sont en possession de la balle, s'avèrent fort dangereux, et c'est de justesse que Prioset à deux reprises, Parade et Faure échouent dans leurs tentatives. Par ailleurs, nous avons trouvé surprenant que lorsque les défenseurs de Rion étaient pris en défatut, les attaquants neuvicois trouvaient constamment devant eux un sifflet infatigable.

Pour sa deuxième sortie, Neuvic est encore vaincu et, loin de se sentir amoindri, se considère au contraire agrandi ; les ovations que le public lui prodigua lorsqu'il regagnait les vestiaires, le prouvent éloquemment

Partie disputée correctement par les deux formations et qui fut très prisée des spectateurs.

Rion est une équipe jeune qui pratique un excellent rugby. Se signalèrent l'arrière, l'ailier numéro 11, le centre numéro 12, le demi de mêlée et le 2e ligne numéro 5.

A Neuvic, tous méritent des félicitations. Arbitrage plus que faible.

***

DIMANCHE 14 OCTOBRE, à Vergt, Neuvic (Juniors) bat l'équipe locale par 35 à 0.

Il y aurait beaucoup à dire sur ce match qui fut loin d'être atrayant.

Dans la première mi-temps, seules, les premières minutes revêtirent quelque intérêt, et, dans la deuxième, Neuvic ayant retrouvé sa bonne condition physique marqua de nombreux essais. Néanmoins, cette rencontre tint lieu d'appréciable entrainement pour nos jeunes qui, dimanche prochain, affronteront Sarlat, en Championnat et devront tenir compte des occasions gâchées par maladresse ou manque de finish, afin de se ressaisir efficacement.

LA PÌUSE

Qu'ero un sei de noço, gaire avant mianet,
Lous nòvis dins lur chambro per lur restant de net,
Avant de re pus fâ, de liberá boutous
Libreis se sadoulaven de vigourous poutous.
Pei dôu temps que la nóvia trûlo se deibilhavo,
L'ome sentio' no piuse dins lou liet que pilhavo.
E èu avio bèu fâ per fi de la trapá
La piuse réussissio toujour à s'eichapá.
Aû corridor la vielho, preso d'un' inquietudo,
Curiuso coumo soun las vielhas d'abitudo,
L'aurelho à la serruro, ero qui que gueitavo
Lou mendre pitit brut, e tant qu'el 'eicoutavo,
Aûvi soun gendre dire: « Oh ! vàu plo te sesi,
Olé! te zapirai be, ne pourras pas fugi,
Aûras bèu rebinguá e te foutei de iou,
Foudro coumo las autras que tu bevei ôu couiou. »
La belo-mai que ero toujour detras la porto,
Tutant treis pitits cops, disset discretamen:
« Fases tout siou moun gendre, iou zou cresio de [sorto,
Ne vous einarvei pas, essaias autramen,
Co qu'ei que vous arriebo, disas me de fachous,
Sirio-t'èu que la bello furia de las feiçous ? »
« Ço que i o, ço que ai ! — li reipoundet lou gen- [dre —
Ai uno grosse piuse que labouro moun ventre,
E d'esse deirinja co me rend pas plasent,
Dessei farai sens vous, belo-mai 'nas-vous en ».

B.C. Lou Doublàu.

Cinéma REX

Samedi 20 octobre, soirée; dimanche 21 octobre, matinée et soirée :

Le film le plus émouvant de Joselito :

LES DEUX GAMINS

Aventures, drame et chansons; c'est un spectacle pour tous.

Mercredi 24 et jeudi 25 octobre :

Avec Ninon Sevilla, un film poignant :

LE DESTIN D'UNE ENFANT PERDUE

Samedi 27 octobre soirée; dimanche 28 octobre matinée et soirée :

En cinémascope et couleurs, l'histoire d'un féroce sultan et d'un humble pêcheur.

LES CONQUERANTS DE L'ORIENT

Intrépide comme Robin des Bois; téméraire comme Zorro; un film qui passe dans un ouragan de fer et de feu !

Mercredi 31 octobre, soirée; jeudi 1er novembre, matinée et soirée :

Film à grand spectacle, dans un superbe cadre historique, en couleurs et cinémascope :

SAPHO

avec Kerwin Mathews et Tina Louise. Une fresque grandiose de la Grèce antique, avec l'histoire du tyran de Mytilène et de sa nièce, la belle Sapho. Un spectacle fastueux et captivant.

Prochain spectacle, à partir de vendredi 2 novembre :
LES CANONS DE NAVARONE
un vrai chef-d'œuvre.

Ei bien bouno

Qu'ero dins lous prumiés jours de la druberturo de chasso. Dous braveis garçous, bounefants, vian proumetu à lur vilage, que si tuaven 'no bicho, tout lou mounde n'en minjario.

Qu'èu jour eipera aveque grando impasinço arribet, e tous lous vesis e vesinas fugueren couvidas à na chas S..., un sei per se regalá de quela char si renoummado.

Lous crubers eran bien alignas sur de grandas taulas nappadas, blanchas coumo nèvio, e co sentio plo boun vers las cousinas! Chacun se lechavo las potas e deijà, la joio regnavo.

Lou pernod saboura (mai belèu dous) fouguet se mettre à taulo e las entradas ne manquaven pouei, pas mai que lou boun pincalet que las accoumpagnavo. Anfain, venguet lou famous civet que embaumavo louei à la goundo.

La sauço, parei, ero pas flattouso que la viando que troubaven un pau duro; las gaugnas n'en prenian peno, à tau pouei, que un doûs invitats, e pas un brumat, disset: « Quelo bicho devio bien galoupá parque manquo pas de narf ». Tout lou moundo risset e lou soupá finiguet sur lou pousse-café, las liquours, las chansous e la danso coumo qu'ei de coutumo chas nous.

Sabès vous ço que R. et S. vian servi coumo bicho? Qu'ero 'no vielho chabro qu'avio vint ans de dimens.

N'empeicho que tout lou mounde se regalet e, omeis e fennas passeren de si bous moumens que quante se troben, ne poden pas s'empeichá de dire:

« Eh be quelo chabro, l'as-tu bien dejerido? »